

E. Saareste

Professeur à la Faculté de Médecine et directeur de la Clinique d'Oto-Rhino-Laryngologie
de l'Université de Tartu, Chef de la Section de Médecine de l'Institut Scientifique Français
à Tartu

Les relations des médecins Estoniens avec le monde médical français

44

~~42164~~



Tartu 1936

Akadeemiline Kooperatiiv

ESTICA

A 5568.



Les relations des médecins estoniens avec le monde médical français

par E. Saareste,

professeur à la Faculté de Médecine et directeur de la Clinique
d'Oto-Rhino-Laryngologie de l'Université de Tartu,
Chef de la Section de Médecine de l'Institut Scientifique Français à Tartu.

Il semble, d'après les données dont je dispose, que ce soit pendant la première partie du 19^e siècle que les médecins estoniens se trouvèrent pour la première fois en contact avec la médecine française. Ces premières relations, de même que toutes celles qui suivirent jusqu'à la proclamation de l'indépendance de l'Estonie, ne présentaient qu'un caractère purement fortuit et furent établies grâce à quelques personnes seulement, dont la première fut le docteur Philippe Karell.

Philippe Karell, après avoir terminé ses études à l'Université de Tartu, où il fut promu docteur en 1832, quitta Tartu pour aller s'installer à Pétersbourg, où il obtint un poste de médecin dans le régiment de la Garde Impériale. Là, le jeune médecin, qui avait fait ses études en langue allemande (alors prédominante dans les écoles secondaires et supérieures de l'Estonie), eut l'occasion d'étudier le français qui était la langue de prédilection du corps des officiers, aristocrates russes pour la plupart.

En 1838, le gouvernement russe envoya Philippe Karell, médecin très doué et avide de science, à Paris et à Londres, pour le mettre en mesure de se perfectionner dans sa spécialité. Ayant séjourné à Paris pendant plus d'une demi-année, Karell fut ainsi le premier médecin estonien qui eut la possibilité d'entrer en contact direct avec le peuple français et sa civilisation, mais plus particulièrement avec la médecine française et ses spécialistes

les plus éminents de cette époque. Riche d'une expérience étendue dans son art, Karell inaugura à Pétersbourg une nouvelle période de sa vie vouée à l'activité de médecin et de savant. Il fut le premier en Russie qui employa dans le traitement des fractures d'os le pansement d'amidon; il appliqua également avec grand succès la méthode de lithotripcie qu'il avait eu l'occasion d'étudier auprès du baron hollandais Dr. Heurteloup, auteur de cette méthode. Karell fut un des fondateurs de la Croix-Rouge russe. Parmi ses travaux scientifiques les plus connus, nous citerons ici „De la cure de lait“, qui a paru en langue française, en 1866, dans les „Archives Générales de Médecine“. Par ce travail Karell a enrichi la diététique d'une nouvelle méthode dont les différentes variantes sont employées jusqu'à ce jour et sont connues sous le nom de „Cure de lait de Carell“. Cette étude a été traduite dans presque toutes les langues civilisées. Grâce à sa valeur de praticien et d'homme de science, Karell fut nommé, en 1849, médecin personnel de l'empereur Nicolas I^{er}, poste dont il resta titulaire jusqu'en 1879. Les Sociétés de Médecins russes et allemandes de Pétersbourg le nommèrent membre d'honneur, et dans son pays natal il fut promu docteur honoris causa de l'Université de Tartu, citoyen d'honneur de la ville de Tallinn et membre d'honneur de la „Société Savante d'Estonie“ à Tartu.

Dans la suite, Karell eut l'occasion de visiter la France à plusieurs reprises, avec des membres de la famille impériale russe. Sa situation le faisait vivre dans les milieux aristocratiques de la cour impériale à Pétersbourg, où dominaient la civilisation et la langue françaises. Karell s'y attacha fortement et avec une conviction profonde. Quand il eut épousé une Française, Marie Lebeau, l'esprit français domina toute sa vie de famille. Néanmoins, Karell resta un fervent patriote estonien jusqu'à la fin de ses jours. Il s'est constamment dévoué avec une vive sollicitude à toutes les affaires estoniennes. Il formait en effet le centre des milieux intellectuels estoniens de Pétersbourg. Avant sa mort, Karell a mis à la disposition du Gymnase de Tallinn un capital de 5000 roubles, dont le revenu était destiné à des bourses pour les élèves sans fortune d'origine estonienne. (Voir aussi: A. Lüüs: Philippe Karell. La Presse Médicale No 89, 1926).

Une série d'autres médecins estoniens, qui se voyaient obligés de quitter leur pays, parce que les circonstances matérielles et l'esprit étranger qui y régnaient alors ne leur permettaient pas

de se perfectionner dans leur art et d'y trouver des conditions d'existence favorables, émigrèrent en Russie où il réussirent dans leur carrière. Ce fut là que ceux qui réussirent à s'élever à une position supérieure, comme Karell l'avait fait, apprirent aussi à connaître la civilisation et la médecine françaises.

Parmi ces médecins nous citerons d'abord le docteur Gustave Hirsch, neveu du docteur Karell, qui, après la mise à la retraite de celui-ci, devint à son tour médecin ordinaire de l'empereur Alexandre III et plus tard de Nicolas II. Le docteur Hirsch séjourna plusieurs fois en France, avec les membres de la famille impériale russe.

Le docteur Oengo (Enkow), qui a occupé un très haut poste dans l'armée russe, appartient aussi au nombre des médecins estoniens émigrés en Russie.

Il convient de mentionner tout particulièrement un des médecins estoniens des plus éminents, le docteur Peeter Hellat, qui, après avoir terminé ses études à l'Université de Tartu et soutenu sa thèse de doctorat traitant de la lèpre, se rendit en France, en 1888, afin d'y étudier l'oto-rhino-laryngologie auprès des spécialistes les plus renommés de ce temps. Il travailla un an à Paris, pour aller ensuite à Londres. Il est le premier médecin estonien qui se soit rendu en France de sa propre initiative et y ait vécu un certain temps par ses propres moyens. A son retour de l'étranger, il s'installa à Pétersbourg où il travailla assidûment en qualité de médecin et de savant. Il devint un des spécialistes les plus célèbres de Pétersbourg. Sur son initiative, la première Société Oto-Rhino-Laryngologique russe fut fondée en Russie et il en devint le premier président. Ses travaux scientifiques les plus importants appartiennent au domaine de la phoniâtrie. Ses oeuvres traitant de la respiration pendant le chant lui conquièrent une renommée internationale. Il participa activement à la vie publique estonienne. La publication, en 1894, de son oeuvre la plus importante en langue estonienne, „Tervise õpetus“, (Enseignement de l'hygiène), fut un grand événement à cette époque et ce livre obtint un succès considérable parmi la population estonienne.

Parmi les médecins estoniens et les professeurs d'université ayant travaillé en Russie avant la proclamation de l'indépendance de l'Estonie et qui ont eu les moyens de visiter la France et d'y faire connaissance avec la civilisation et la science françaises,

nous devons une mention spéciale au professeur Ludvig P u u s e p p .

On a vu que les médecins estoniens fixés en Russie y trouvaient généralement des conditions économiques plus aisées et plus favorables à leur développement et à leur progrès que celles où devaient végéter les médecins restés au pays natal. Nous observons en outre qu'il leur était en même temps plus facile qu'à ces derniers d'entrer en rapport avec la médecine occidentale, plus particulièrement avec la médecine et la civilisation françaises.

L'Université de Tartu se trouvant entre des mains étrangères, ainsi que tous les hôpitaux et les postes de médecins dans l'Estonie tout entière, les Estoniens patriotes y étaient mis totalement à l'écart de toute activité supérieure. Après avoir fini leurs études universitaires, il ne leur restait que la libre pratique de leur profession. Ceux qui avaient les moyens d'aller se perfectionner à l'étranger s'orientaient le plus souvent du côté de l'Autriche et de l'Allemagne, ces pays étant plus proches de l'Estonie et la langue allemande leur étant plus connue. Il est intéressant de constater que, jusqu'à la proclamation de l'indépendance de l'Estonie, il ne s'est trouvé que trois médecins estoniens pratiquant en territoire estonien, — ce sont MM. H. K o p p e l , K. L ü ü s et A. L ü ü s , du moins d'après les renseignements que j'ai pu recueillir, — qui aient eu l'occasion de visiter la France et d'y faire de courts séjours.

Avec la proclamation de l'indépendance de l'Estonie, après la guerre mondiale et la guerre libératrice en Estonie, les conditions politiques et économiques du pays furent complètement transformées. Les Estoniens étaient désormais maîtres dans leur patrie. On dut songer à repourvoir tous les postes officiels de médecins, ceux des hôpitaux et les chaires d'enseignement à la Faculté de Médecine de l'Université de Tartu. Dorénavant les médecins estoniens pratiquant en Estonie, ainsi que ceux qui revenaient de Russie, furent en mesure de continuer leur activité scientifique et médicale dans leur pays, et dans des conditions bien autrement larges et propices que celles qui y avaient régné autrefois. L'ancienne génération de médecins estoniens avait fait ses études en langue allemande surtout, tandis que les générations moyennes et plus jeunes avaient reçu leur instruction en langue russe, ayant grandi dans une ambiance influencée par la

civilisation russe. Les liens qui les attachaient à cette civilisation furent brusquement rompus à ce moment. Les médecins n'avaient plus la possibilité de se servir de la langue russe. Ce fut alors la littérature médicale allemande qui prit la première place, l'allemand étant, avec le russe, la langue la plus familière à nos médecins. Beaucoup de médecins, solidement installés maintenant dans leur nouvelles places, éprouvèrent le besoin d'entrer en contact avec leurs collègues de l'étranger, afin de se perfectionner dans leurs spécialités. Les pays les plus accessibles, tant par leur situation géographique que par leur langue, étaient à ce moment l'Allemagne et l'Autriche. L'ancienne génération de nos médecins s'était déjà auparavant créé des relations dans ces pays et y possédait de nombreuses connaissances.

Pendant beaucoup de médecins estoniens en vinrent à penser qu'il n'était ni juste ni bon de s'en remettre à l'influence exclusive d'un seul grand peuple, quelque incontestable que soit d'ailleurs la haute valeur de sa science médicale. Ils comprirent qu'il serait utile pour l'Estonie, en tant que petit peuple, de se familiariser avec la science médicale d'autres grandes civilisations. Et bientôt on put constater dans les milieux médicaux estoniens un penchant très prononcé pour les sciences médicales française et anglaise.

C'est à M. le professeur L. P u s e p p, que revient en premier lieu le mérite d'avoir établi un contact vivant entre la médecine estonienne et la science médicale française. Ce fut lui qui organisa la première excursion estonienne en France, à laquelle prirent part, entre autres, plusieurs médecins et étudiants en médecine. Ce fut également sur son instigation et avec le concours énergique de M. Gilbert, ministre de France en Estonie à cette époque, que le Gouvernement français fonda près de l'Université de Tartu l'Institut Scientifique Français, qui était destiné à répandre la pensée et la civilisation françaises en Estonie et qui, dès l'origine, joua un rôle très important dans la propagation de la médecine française parmi les médecins estoniens. M. le professeur K. S c h l o s s m a n n, ayant travaillé plusieurs mois à l'Institut Pasteur à Paris, a aussi largement collaboré au développement de cette nouvelle orientation.

En fondant l'Institut Scientifique Français, le gouvernement français mit à sa disposition une bourse annuelle qui pendant les années 1922 à 1928 fut attribuée exclusivement à des médecins,

plus tard aussi à des représentants d'autres domaines de la science. Une dizaine de jeunes médecins ont ainsi eu la possibilité de bénéficier de cette bourse, pour faire des études en France et s'y perfectionner dans leurs spécialités. Ce furent: I. Rives, V. Reinthal, E. Weinberg, G. Dunkel, T. Soans, P. Teas, E. Kirschenberg, V. Hion, K. Rumma et O. Kramann. Revenus au pays, ces médecins ont exprimé tant oralement que par écrit leur admiration sincère pour la civilisation et la médecine françaises, attirant ainsi l'attention des autres médecins sur la richesse et la profondeur de l'art médical français, dont le rayonnement actuel est relevé par tout l'éclat d'une tradition ancienne et glorieuse. Si nous comptons aujourd'hui un bon nombre de médecins qui se sont rendus en France dans le but de s'y perfectionner, soit de leur propre chef, soit envoyés par quelque institution ou organisation, nous devons reconnaître que ce sont les médecins-boursiers de l'Institut français qui ont joué un rôle prépondérant dans le déclenchement de ce nouveau mouvement. Parmi les médecins ayant séjourné en France une ou plusieurs fois, nous citerons: de Tallinn, R. Luuk, A. Luuk-Liik, B. Wahtrik, H. Perli, G. Reimann, A. Lossmann, K. Lüüs, A. Kurrikoff, A. Lübeck, E. Lasberg, V. Lindeberg. A. Stamm, S. Mänd, X. Poska, M. Jervan, H. Leesment, K. Niggol, M. Püümann, A. Oldekop, O. Palu, J. Renter, B. Voo-gas, A. Sarre, N. Sarre, A. Teemant, A. Mahlapuu, I. Viiburg, Tuisk, G. Dunkel, T. Soans, P. Teas, E. Kirschenberg, K. Rumma, E. Haman; de Tartu les professeurs de l'université L. Puusepp, A. Rammul, K. Schlossmann, A. Paldrock, A. Lüüs, S. Talvik, H. Koppel, K. Konik, E. Weinberg, H. Kull, E. Saareste, M. Tiits o, les maîtres de conf. auxiliaires E. Aunap, R. Kleitsmann, K. Lellep, A. Linkberg, J. Rives, G. Rooks, les doct. V. Hion, Jakobson-Sauga, M. Kleitsmann, O. Kramann, H. Silbermann, E. Lukk, F. Grant, L. Volmer, Jakobson, en outre des docteurs d'autres villes et provinces de l'Estonie, dont nous nommerons A. Rosenfeldt, A. Erikson, E. Kaar, J. Vares, J. Ennulo, P. Avarsoo, M. Nõges, H. Alver, H. Uus-talu et V. Reinthal. Je crains que cette énumération ne soit pas complète, car il y a beaucoup de médecins sur lesquels je n'ai

pu me procurer les renseignements nécessaires. Il est très probable qu'environ 10 % de tous les médecins pratiquant en Estonie ont visité la France. Il est également certain que chacun d'eux en a rapporté quelque chose intéressant sa spécialité, ce qui n'a pas manqué d'enrichir la médecine estonienne et d'en corriger quelques usages dans la suite du développement ultérieur de la vie médicale estonienne. Nous pouvons mentionner encore un certain nombre de médecins estoniens qui, bien que n'ayant pas eu l'occasion de se rendre en France, connaissent cependant la langue française et se servent de la littérature médicale française: K a r e l l, S õ r r a, M a d i s s o n, L e n d e r, L e p p, S õ b e r, L u i g a, J ü r g e n s, T a m m, etc.

Les médecins estoniens sont, d'autre part, entrés en relations avec la médecine française par l'entremise de deux médecins français qui ont visité l'Estonie. Ce fut d'abord Mme le docteur Noël, (Paris), qui, en novembre 1931, fit à Tartu deux conférences publiques de chirurgie esthétique et qui organisa à l'amphithéâtre anatomique de l'Université des démonstrations de technique opératoire sur des cadavres, celles-ci spécialement destinées aux médecins. Ces événements apportèrent une grande animation dans les cercles médicaux estoniens, où ils produisirent un mouvement d'intérêt très vif pour une spécialité nouvelle chez nous. On admira par dessus tout l'élégance avec laquelle Mme Noël appliquait son art. Mme Noël opéra aussi avec un succès remarquable toute une série de malades. Au mois de février 1934, le docteur P. F. A r m a n d - D e l i l l e, (Paris), fit, à Tartu et à Tallinn, trois conférences sur la médecine française, spécialement destinées aux médecins estoniens. Elles eurent pour sujets la vaccination, le traitement de la tuberculose et les médicaments français. Il organisa en même temps, à l'Institut Scientifique Français, une exposition de médicaments et de livres médicaux français qui dura une semaine. Ces conférences et démonstrations permirent aux médecins estoniens d'estimer à leur juste valeur les éléments principaux de certains domaines de la médecine française et d'en apprécier les résultats.

Il va de soi que les deux éminents représentants de la médecine française ont laissé dans l'esprit de ceux qui ont pu profiter de leur enseignement le plus sympathique souvenir.

Si la plupart des médecins estoniens ayant séjourné en France y sont allés pour y continuer leurs études, en retour trois

d'entre eux y ont été appelés pour faire part de leur propre expérience. Ce fut d'abord M. le prof. L. Puusepp qui, en 1923, fit à l'amphithéâtre de la Faculté de Médecine de Paris une conférence intitulée: „Les tumeurs des lobes frontaux“, et, à la Sorbonne, deux conférences sur „Le cerveau et l'âme“. Il prit aussi part en qualité de représentant officiel de l'Université de Tartu aux solennités du 100^e anniversaire de Pasteur. A ce titre il parla à Strasbourg du rôle important joué par l'Estonie et la Lettonie dans la lutte contre les maladies contagieuses venant de l'est. Lors de la célébration du 100^e anniversaire de Charcot à Paris, le professeur L. Puusepp, représentant de nouveau l'Université de Tartu, fit un discours sur le développement de la neurologie en Estonie. Il a, en outre, fait des conférences régulières aux congrès annuels des neurologues à Paris, (1922—1933), où il fut chaque fois élu président d'honneur. Au congrès international des médecins militaires et pharmaciens, il parla de la symptomatologie et du traitement des lésions de la moelle épinière et de la colonne vertébrale. Il fut élu président d'honneur du congrès oto-oculo-neurologique à Montpellier, en 1932, et y prononça un discours concernant les abcès tardifs du cerveau. En 1935 il fut nommé membre associé de l'Académie de Chirurgie de Paris.

M. le prof. K. Schlossmann a lu au I^{er} Congrès International de Microbiologie à Paris un rapport intitulé: „L'avortement épizootique et la fièvre ondulente en Estonie“. Il a fait une conférence en langue française, „Observations sur la variabilité du virus tuberculeux“, au Congrès International contre la Tuberculose, à Varsovie, en 1934.

En 1923, M. le prof. A. Paldrock a fait une conférence sur „Le traitement par la neige carbonique“, lors du III^e Congrès International contre la lèpre, à Strasbourg. Depuis 1927, A. Paldrock est président d'honneur de la „Société internationale de léprologie de Paris“.

La Section de Médecine de l'Institut Scientifique Français à Tartu a organisé une série de conférences destinées aux médecins et au grand public:

1. L. Puusepp. Transplantation des nerfs périphériques dans la substance cérébrale.
2. K. Schlossmann. La découverte de Louis Pasteur (pour les médecins).

3. V. Linkberg. Données expérimentales de la question des modifications dans l'organisme après l'enlèvement du thymus.
4. K. Schlossmann. La découverte de Louis Pasteur (pour le grand public).
5. J. Rives. Un cas de névralgie faciale causée par la lésion de medulla oblongata.
6. J. Rives. Recherches anatomiques de l'épilepsie dite essentielle.
7. E. Kirschenberg. Modifications de la viscosité du sang pendant l'état d'hypnose.
8. V. Hion. Altérations des glandes endocrines dans un cas d'infantilisme.
9. A. Laas. Recherches pathologico-anatomiques d'un cas d'encéphalite épidémique.
10. F. Bormann. La reviviscence et la vie prolongée des organes isolés.
11. E. Kirschenberg. Méthodes pour étudier les fonctions des glandes endocrines isolées.
12. Mme Dr. S. A. Noël (Paris). La chirurgie esthétique et son rôle social. Avec projections de diapositifs (pour le grand public).
13. Mme Dr. S. A. Noël (Paris). La chirurgie esthétique et son rôle social, avec démonstration de films (pour les médecins).
14. Mme Dr. S. A. Noël (Paris). Démonstrations d'opérations esthétiques sur cadavres à l'amphithéâtre anatomique de l'Université (pour les médecins).
15. M. le Dr. P. F. Armand-Delille:
Les découvertes de Pasteur et les applications des vaccinations antidiphthérique et antituberculeuse. (Pour le grand public.)
16. M. le Dr. P. F. Armand-Delille:
Les débuts de la tuberculose dans l'enfance (avec démonstrations anatomiques) et le traitement de la tuberculose.
17. M. le Dr. P. F. Armand-Delille:
Les grandes médications françaises: les alcaloïdes, la chimiothérapie, l'opothérapie, les sérums et les vaccins.

18. J. Rives. L'Organisation de l'instruction médicale en France.
19. E. Weinberg. Le rôle de la France dans le développement des sciences anatomiques.
20. O. Kramann. Quelques impressions des cliniques oto-rhino-laryngologiques françaises.

Le Gouvernement français et diverses sociétés scientifiques ont distingué les médecins estoniens suivants :

M. le prof. L. Puusepp a reçu en 1922 le titre d'officier de l'Instruction Publique, en 1929 la Société de Géographie de Paris lui a décerné la médaille d'argent de Gaudy, en 1924 il fut nommé chevalier et en 1927 promu officier de la Légion d'Honneur, en 1932 il reçut la médaille de l'Alliance Française.

En 1932, M. le prof. A. Paldrock s'est vu décerner la croix de commandeur de l'ordre de Nichau-el-Anouar.

M. le prof. K. Schlosmann a reçu le titre d'officier de l'Instruction Publique et, en 1925, la médaille du Ministère des Affaires Etrangères.

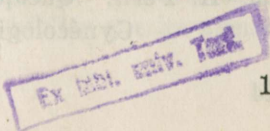
Les médecins estoniens suivants sont officiers d'Académie: M. M. les professeurs H. Kull, E. Weinberg et E. Saareste et M. le docteur J. Rives.

Un certain nombre de médecins estoniens ont contribué à enrichir la littérature scientifique française en publiant les travaux suivants :

1. Dr. Philipp Carell. De la cure de lait. Archives Générales de Médecine. 1866. Vol. II, p. 513 et 694.
2. L. Puusepp. Tumeurs du III ventricule avec dystrophie adipo-génitale. Folia Neuropat. Estoniana I, 5, 1923.
3. „ Transplantation des Racines Rachidiennes dans les Paralysies Atrophiques. Folia Neuropat. Estoniana II, 5, 1924.
4. „ Symptomatologie et traitement chirurgical des lésions de la moelle épinière. Fol. Neur. Est. V, 1, 1926.
5. „ Traitement opérat. de la Syringomyélie. Revue Neurologique, 1926.
6. „ Plasmocytome et hypernéphrome de la colonne vertébrale. Revue Neurologique, 1926.
7. „ Lésions traumatiques fermées de la colonne vertébr. et de la moelle épinière. Revue Neur. et Psych. 1926.

8. L. Puusepp. Du traitement opératoire de la syringobulbie et de la syringomyélie. La Presse Méd. 1925.
9. „ Tumeur de la partie ant. de la base de la corne gauche du ventric. latér. Revue Neurologique, 1925.
10. „ Diagnostic et traitement des tumeurs ponte-cérébell. Rev. Neurol. 1925.
11. „ Plasmocytome et hypernéphrome de la colonne vertébrale. Fol. Neur. Eston. VI, 5, 1926.
12. „ Traitement opératoire de la syringomyélie. Rev. de Chirurg. 1927.
13. „ Deux cas exceptionnels de compression de la moelle épinière. La Presse Médic. 1930.
14. „ Du traitement opératoire de la Syringobulbie et de la Syringomyélie. La Presse Médic. 1932.
15. „ Résultats éloignés de traitement chirurgical de l'épilepsie. Rev. Neurol. vol. 39, I.
16. „ Crises tardives d'épilepsie et douleurs après traumatisme de la I. vertèbre cervicale. Rev. Neurol. vol. 39, I.
17. „ Variété rare de tératome sousdural de la région cervicale. Rev. Neur. 1934.
18. „ Deux cas d'écchondrome de la région lombaire. Bull. et Mémoires de la Soc. Nationale de Chirurgie XI, 1934.
19. „ Sur un nouveau réflexe du petit orteil. La Presse Médicale, 1923.
20. „ Contribution à la localisation de l'Aphasie visuelle. La Presse Médicale, 1923.
21. „ La symptomatologie et le traitement opératoire des affections inflammatoires de la queue de cheval. Archives Franco-Belges de Chirurgie, 1923.
22. L. Puusepp et J. Rives. Sclérodactylie accompagnée de sclérodermie en bande. Annales de Médic. 1926.
23. „ La pathologie de la Sclérose latérale amyotroph. Revue Neur. 1925.
24. „ Traitement opératoire de la maladie de Ménière. Vol. Jubil. en l'honneur du Prof. G. Marinesco.
25. K. Schlossmann. La sclérose en plaques expérimentale du lapin. Fol. Neur. Est. I, 66, 1923.

26. K. Schlossmann. L'action des acides sur les colloïdes et son rôle dans la pathologie. Acta et Comm. Univ. Tartuens. (Dorpatens.) A. I₃. 1921.
27. „ Culture in vitro des protozoaires de l'intestin humain. Acta et Comm. Univ. Tartuens. (Dorpatens.) A. V₃. 1924.
28. „ Recherche du Bacille Tuberculeux dans l'épanchement pleural. Bulletin de l'Union Intern. contre la Tuberculose, 1925.
29. „ Le rôle des ferments microbiens dans la chimie. Acta et Comm. Univ. Tartuens. (Dorpatens.) A. XI₄. 1927.
30. „ Recherches sur la Spirochétose broncho-pulmonaire. La Presse Médicale 1927. No 13.
31. „ Etudes sur le rôle de la barrière hémato-encéphalique dans la genèse et le traitement des maladies infectieuses. Acta et Comm. Univ. Tartuens. (Dorpatens.) A. XIII₁₀. 1928.
32. „ L'Avortement Epizootique et la fièvre ondulente en Estonie. I^{er} Congrès Int. de Microbiologie, Paris, 1930.
33. A. Lүүs. Sur les particularités psychiques des enfants uniques. Archives de Médecine des Enfants, 1928.
34. „ Maux de ventre (abdomen) chez les enfants. Archives de Médecine des Enfants 1934.
35. „ Philipp Karell. La Presse Médicale, n° 89, 1926.
36. „ Faut-il inscrire dans la loi des obligations pour les hommes ayant cohabité avec la mère pendant la période de la conception? Bulletin International de la protection de l'enfance, n° 60, 1927.
37. „ La Protection de l'enfance en Estonie. Bulletin Internat. de la Protection de l'enfance, 1929, n° 86.
38. „ Données anthropologiques sur les nouveaux-nés estoniens. Acta et Comm. Univ. Tart. (Dorpatensis) A. XXXIX. 7.
39. J. Rives. Lésions architectoniques de l'écorce cérébrale chez les urémiques convulsifs et dans la sénilité. Fol. Neur. Est. I, 95, 1923.
40. „ Sur la maladie d'Addison traumatique. Fol. Neur. Est. VI, 120, 1926.
41. „ La Clinique Neurologique de l'Université de Tartu. Fol. Neur. Est. XI, 8, 1921.



42. J. Rives et Bertrand. Recherches anatomiques sur l'épilepsie dite essentielle. *Revue Neurologique*, 1924.
43. E. Weinberg. Etude anatomo-clinique d'un cas d'aphasie chez une gauchère. *Fol. Neur. Est.* III, IV, 260, 1925.
44. „ Une anomalie musculaire chez *Macacus rhesus*. *Arch. d'Anat., d'Hist. et d'Embr.* T. VIII, 1928, p. 483.
45. „ Recherches d'anatomie comparée sur l'appareil fibreux de la face postérieure du genou. *Arch. d'Anat., d'Hist. et d'Embr.* T. IX, 1929, p. 253.
46. „ Sur l'influence de l'alcool sur le choc anaphylactique. *Ber. XVIII. Kongr., Tartu*, 1927, p. 415.
47. E. Saareste. Cancer de la corde vocale droite chez une jeune fille de 22 ans, guérie à la suite de cordectomie par thyrotomie. Après thyrotomie, complication: péri-chondrite de la lame droite du cartilage thyroïde, guérie par l'extirpation totale de la lame malade. *Annales des Maladies de l'Oreille, du Larynx, du Nez et du Pharynx.* Tome X, IX, n° 9, p. 912, 1930.
48. „ Résultats des recherches otologiques pratiquées sur 1366 écoliers de Tartu. *Acta Oto-Laryngologica* vol. XXII, 4, 1935.
49. S. Talvik. La Peine de mort dans le projet de code pénal estonien. *Annales de Méd. Légale* n° 10, 1926.
50. „ La lèpre en Estonie. *Compte-rendu du III Congrès internat. scient. de la lèpre.* Paris, 1924.
51. R. Kleitsmann. De la sédimentation des hématies en Gynécologie. *Acta obstetricia et gynecologica Scandinavica.* Vol. VII, 4, 1928.
52. „ Sur la création d'un vagin artificiel. *Gynécologie et Obstétrique.* T. 31 n° 5, 1935.
53. E. Kirschenberg. Un cas d'atteinte de la sensibilité corticale. *Fol. Neur. Est.* II, 180, 1924.
54. A. Paldrock. Résultats de l'autopsie d'une lépreuse traitée par la neige carbonique. *Feuillets Médicaux*, 1933, n° 4, p. 108—110.
55. H. Kull. Les régulateurs de la circulation dans les artères humaines. *Fol. Neur. Est.* Vol. III, 1925.
56. H. Perli. Quelques observations de myome et grossesse. *Gynécologie et Obstétrique.* T. 30, n° 6, 1934.

57. A. Spridis et A. Ley.
Etude des variations manométriques de liquide céph. rachid. après des inject. endoveineuses de solutions salines. Fol. Neur. Est. XII, 77, 1932.
58. A. Lipschütz, F. Lange, D. Swikul et M. Tiitso.
Le testicule cryptorchide dans l'hermaphrodisme expérimental. Comptes-rendus des séances de la Société de Biologie. Tome XCII, page 1178, 1925.
59. A. Lipschütz et M. Tiitso.
Le problème de l'hyperféminisation. Comptes-rendus des séances de la Société de Biologie. Tome XCII, p. 143, 1925.
60. E. Vau. Trajet du nerf récurrent chez le cheval. Fol. Neur. Est., vol. XIII, 1934.
61. G. Rooks. Plaies par armes à feu avec projectiles multiples et un seul orifice d'entrée. Ann. de méd. lég. 1934.
62. H. Madisson. Les causes de la mort de Pline l'Ancien. Paris Médical 1933, 46. Paris.
63. „ Cas extraordinaire de décès infantile. Annales de Médec. Légale etc. 14, 3. Paris.
64. „ Meningitis cerebrospinalis epidemica. Archives de Médecine des enfants. 1936. Paris.

Il est possible que la liste des ouvrages en langue française soit encore plus longue.

Dans les instituts et cliniques de la Faculté de Médecine de l'Université de Tartu on trouve actuellement 65 revues médicales spéciales en langue française.

Si aujourd'hui la médecine française n'occupe pas parmi les médecins estoniens la place que nous lui souhaitons, la place qu'en réalité elle devrait occuper (elle n'est pas encore en mesure, par exemple, de faire concurrence au rôle joué ici par la médecine allemande), il serait désirable d'en rechercher les causes. En premier lieu ce phénomène s'expliquerait par le fait que la pratique de la langue française n'est pas encore suffisamment répandue parmi les médecins estoniens, puis on pourrait l'attribuer à la grande distance séparant les deux pays et rendant ainsi malaisées toutes relations personnelles, surtout si l'on prend en considération les ressources économiques relativement restreintes de nos médecins; et, finalement, il ne faut pas oublier que les ancien-

nes générations des médecins estoniens n'ont pas transmis à leurs descendants des traditions les incitant à utiliser les trésors de la médecine française.

Et néanmoins, la civilisation médicale française n'ayant joué qu'un rôle fort insignifiant chez nous jusqu'à la proclamation de l'indépendance de l'Estonie, nous devons reconnaître que, depuis la durée cependant courte encore de cette indépendance, des relations suffisamment animées ont été créées entre les cercles médicaux français et estoniens.

Nous espérons que les liens rattachant actuellement les médecins estoniens à la médecine française ne se relâcheront jamais, mais qu'au contraire ils ne cesseront de se raffermir et de se multiplier pour le plus grand profit de la vie médicale estonienne.